



Parabole des ouvriers de la dernière heure

TO 25 – année A – Is 55, 6-9; Ps 145; Ph 1, 20.24.27; Mt 20, 1-16.

Rappel : pour activer les liens hypertextes dans un texte *WORD*, placez la souris sur le lien, puis appuyez sur *Ctrl* + clic gauche.

Texte AELF [ici](#). Texte grec [ici](#) (avec trad. en anglais). Texte de la *Vulgate* [ici](#).

Voir aussi les commentaires suivants :

- *TOB* ;
- MONLOUBOU, p. 229-235.
- *Hysope* n° 194 ([ici](#)) ;
- *Interbible* ([ici](#)) ;

Proposition de commentaire linéaire¹

20¹ Car le royaume de Dieu est semblable (*homoia*) à un humain, maître de maison (*oikodespotêi*), qui sortit avec (*hama*) le matin embaucher des ouvriers dans (*eis*) sa vigne.

La péricope est une parabole, indice d'une incompréhension (Cf. **13**, 3.10-13). Elle participe au difficile travail éducatif sur les conditions spirituelles de la suivance du Christ (Cf. **19**, 27-30), en route vers JÉRUSALEM, ce dont témoigne la conjonction « *car* ».

La parabole obéit à des règles narratives précises : mise en scène stylisée et « réaliste », opposition, nouement (suspens) et dénouement, « morale » ou enseignement [subversif](#) à entendre. Son intérêt est moins sa précision que son ouverture à l'interprétation.

La corniche définit l'homologie centrale entre le Royaume (*basileia* au sens de Royaume et de Règne) de **D.ieu** et l'humain, maître de maison, personnage et principal acteur de la scène. C'est donc son attitude qui semble le cœur de la parabole. Or, les points de description, maître, propriétaire de la vigne (Cf. *Is* **5**, 7 ; *Jr* **12**, 10 ; etc.), comme l'action de sortir (se révéler) l'assimile à **D.ieu**. Ce faisant les ouvriers semblent assimilés au peuple d'**ISRAËL** ou aux disciples. Ils sont de fait reliés au maître dans une relation salariés/patron.

Le déterminant temporel, ici « *le matin* » (= quand le soleil se lève, soit le début de la journée, d'un cycle, de la vie ; Cf. *Mc* **10**, 20 : « *dès ma jeunesse* » // *Mt* **19**, 20), va rythmer toute la scène, dans un procédé rhétorique et mnémotechnique très simple et très efficace. Rappelons que le temps était alors divisé en deux unités de 12 heures chacune : le jour et la nuit (Cf. *Jn* **11**, 9). La durée des heures était donc variable. Ce chiffre joue donc aussi avec la structure tribale du peuple juif.

² Se mettant d'accord (*sumphônêsas*) avec les ouvriers d'un denier le jour, il les envoya (*apesteilen*, d'*apostellô*) dans sa vigne.

La relation de travail trouve sa complétude, sa symphonie, dans un contrat : travail contre salaire, ici un denier.

Le verbe « envoyer » est lourd de sous-entendu « apostolique ».

¹ Le texte de travail est une traduction personnelle, établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27ème éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons souvent les propositions de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p.

³ Et, étant sorti autour (*peri*) de la troisième heure, il vit d'autres, se tenant dans (*en*) la place, inactifs (*argous*).

La deuxième sortie a lieu à trois heures. Elle introduit plusieurs nouveautés : d'abord le maître « voit » d'autres ouvriers. Ceux-ci sont caractérisés par leur situation spatiale (« *dans la place* ») et leur inactivité. Cependant leur présence signifie le désir d'embauche, puisque « *la place* » est le lieu de l'embauche (là où il convient de prêcher le Royaume).

⁴ Et à ceux-là, il dit : « Vous, allez aussi dans (*eis*) la vigne, et je vous donnerai ce qui [*si*] est juste (*dikaion*) ».

Cette rencontre visuelle provoque une initiative du maître sous forme de parole. Il les embauche, tous, désignant le lieu (du salut) au style direct, la vigne, sans se l'approprier (non pas « ma vigne »). Cette embauche est associée à une promesse : le don (non plus un salaire proprement dit) sans autre contenu explicite que la justice.

⁵ Ceux-ci s'éloignèrent (*apêlthon*). À nouveau, sortant autour de la sixième et la neuvième heure, il fit de même (*hôsautôs*)

Le terme « s'éloignèrent » ou « partirent » (*ap'erchomai*) est ambigu. Il est le plus souvent lu comme « ils y allèrent », autrement dit, ils s'éloignèrent de la place et se rendirent à la vigne. Mais la destination n'est pas clairement indiquée.

La troisième puis la quatrième sortie ont lieu à six et neuf heures. Elles confortent le rythme temporel des sorties du maître : toutes les trois heures.

⁶ Autour de la onzième heure, sortant, il trouva d'autres se tenant, et il leur dit : « Pourquoi vous êtes-vous tenus ici (*hôte*) tout le jour, inactifs ? »

La cinquième sortie brise le rythme attendu. Elle est proprement inattendue, pur don de grâce et rupture dans une possible mathématisation excessive du comportement du maître. La Onzième heure est l'avant-dernière heure. « *Tard n'est jamais trop tard* » (J. DERRIDA).

La rencontre n'est plus exprimée en terme visuel (sorte d'évidence) mais comme une trouvaille, une découverte, *i.e.* le fruit d'une quête. La prise de parole est également différente. Il s'agit désormais d'une question posée : la cause de l'inactivité durant tout le jour. Cette interrogation implique donc une réponse en quelque sorte existentielle et éthique (la raison d'un comportement).

⁷ Ils lui disent : « Parce que personne ne nous a embauchés ». Il leur dit : « Allez, vous aussi, dans la vigne. »

La réponse des ouvriers peut interroger. Comment n'ont-ils pas été embauchés s'ils étaient vraiment là, et si le maître est déjà passé trois fois ? Pourquoi ne les a-t-il pas vus ? Ou, à l'inverse, pourquoi ne se sont-ils pas donnés à voir ? Ou encore, s'agit-il du constat de l'absence d'embauche par d'autres maîtres, ce qui serait comme une bénédiction, leur donnant de rencontrer *in extremis* le maître de la vigne. En tous cas, le maître reprend le début de sa phrase du verset 4, sans aucune promesse de don. C'est un aller en quelque sorte gratuit.

Le nombre important des ouvriers semble qualifier la période de la parabole comme celle des vendanges.

⁸ Le soir étant survenu, le seigneur de la vigne dit à son intendant (*epitropôî*) : « Appelle (*Kaleson*) les ouvriers et remets-leur le salaire, en commençant par (*apo*) les derniers jusqu'aux (*heôs tôn*) premiers. »

Le soir met fin au cycle des sorties. Le lecteur sent venir le dénouement de l'histoire.

Cette nouvelle période conduit à une transformation du nom du maître, devenu le « seigneur (*kurios*) de la vigne », *i.e.* revêtant de manière explicite, les attributs divins.

Elle introduit aussi un nouveau personnage, l'intendant, celui qui va appeler (verbe « ecclésial ») et rémunérer (le paiement se fait donc à la fin du travail). Le souhait de commencer par les derniers n'est pas innocent. Il invite les « premiers » à un acte de foi et de joie (Cf. *Lc 15*, 7.31-32 ; *a contrario Mt 21*, 31-32).

⁹ Et venant les [ouvriers] de la onzième heure reçurent chacun (*ana*) un denier.

Les ouvriers de la onzième heure touchent un denier, sans comprendre la signification de cette somme, qui est pour eux une surprise.

¹⁰ Et venant les premiers pensèrent (*enomisan*) qu'ils recevraient plus (*pleion*), mais ils reçurent aussi un denier eux.

Les premiers sont immédiatement cités. Où sont donc les ouvriers de la 3^{ème}, 6^{ème} et 9^{ème} heure ? Sauf à considérer que le terme « premiers » désignent tous ceux d'avant les « derniers ».

Quoi qu'il en soit, leur logique est purement mathématique : travailler plus pour gagner plus (voir [ici](#)).

¹¹ Recevant, ils murmuraient contre (*kata*) le maître de la maison,

La réception est accompagnée du murmure, terme exodal qui désigne le raidissement d'ISRAËL contre D.ieu, et le regret de l'EGYPTE. Ici, le « Seigneur de la vigne » est redevenu simple « maître de la maison ».

¹² disant : « Ceux-ci, les derniers, firent (*epoiësan*) une heure, et tu fis ceux-là égaux (*isous*) à nous, les ayant porté le poids du jour et la chaleur (*kausôna*). »

Le verset 12 introduit l'argumentaire des plaignants au style direct. Il est dominé par le verbe « faire » et le refus d'une égalité de traitement, au nom d'un poids porté supérieur (un sacrifice supérieur ; Cf. *Is* 1, 11-14).

¹³ Celui-ci, répondant à l'un d'eux, dit : « Ami (*Etaipe*), je ne suis pas injuste [envers] toi ; ne t'es-tu pas accordé [avec] moi d'un denier. »

Le contre-argumentaire du maître est une réponse particulière, qui vaut pour tous.

Il est introduit par le terme « ami ». Celui-ci n'est cependant pas un gage de sécurité (Cf. **22**, 11-12 ; **26**, 50).

Il se poursuit par l'affirmation de la justice, mêlant ainsi les termes de la promesse donnée aux ouvriers de la 1^{ère}, 3^{ème}, 6^{ème} et 9^{ème} heure (versets 2-5). Ce point tend à considérer les « premiers » du verset 10 comme ceux d'avant la onzième heure.

¹⁴ Emporte le tien (son) et va. Je veux à ce dernier donner comme aussi à toi. »

La phrase du maître est assez violente : emporte (de l'argent) et va, surtout si l'on retient un sens fort à l'amitié énoncée au verset 13. La relation se situe désormais au strict niveau commercial. Elle affirme cependant la volonté souveraine du maître, exaltée dans l'acte méprisée du don (Cf. **19**, 11 : lien don-compréhension ; **20**, 23-28 ; Cf. aussi *1 Co* 4, 7).

¹⁵ Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens (toise mois) ? Ou ton œil est-il mauvais parce que moi je suis bon ?

Le maître poursuit. Il n'y a pas d'injustice dans son acte, mais un excès « positif ». Il est le seul propriétaire de la vigne et de ses biens. Il s'ensuit que le récriminant est triplement injuste (Cf. **6**, 22-23). D'une part, parce qu'il ne se réjouit pas de la générosité du maître pour le faible, d'autre part parce qu'il l'accuse injustement d'injustice (une générosité sans injustice), et enfin parce qu'il révèle une structure peccamineuse de jalousie, qui accapare une primauté du don (Cf. *1 Co* 4, 7) en la transformant en un privilège exclusif (Cf. *Rm* 9, 14-18 ; **10**, 1-3 ; *Ac* 13, 45). Ce constat révèle en contraste la source inattendue et la découverte théologique de la parabole : la bonté divine (Cf. **19**, 17), au-delà de toute équivalence contractuelle humaine (l'ordre des corps et des esprits vs l'ordre de la charité aurait dit Blaise PASCAL [Cf. *Pensées*, L. 308, B. 793]). La seule présence dans la vigne justifie l'égalité du salaire (le don du salut, qui est ou n'est pas, ne pouvant être plus ou moins). Mais les ouvriers « récrimnants » n'y ont vu que peine et efforts (mérites variables) et principe hiérarchique, source de conflits.

¹⁶ Ainsi, les derniers seront les premiers et les premiers derniers. »

La parabole se clôt (« *ainsi* ») sur une sentence finale, devenue proverbiale (Cf. [ici](#) ; voir déjà **19**, 30, mais radicalisée ; voir aussi *Lc 13*, 30). Elle désigne sans doute aussi, dans le contexte matthéen, le couple purs et impurs (Cf. **21**, 31), mais aussi le couple païens et Juifs.

Ce renversement total des valeurs appelle à une égalité foncière qui dénonce et met à mal les fondements pervers du système économique contemporain. Il invite à une action radicale de transformation des cœurs et des structures socio-économiques. Il fut cependant compris comme l'appel à un nouvel ordre, à une nouvelle hiérarchie. C'est en cela qu'il fut abhorré par le brave F. Nietzsche, et avec lui toute une modernité très éclairée.

Thierry **LECOMTE**, avec les personnes du groupe de *lectio divina* du doyenné de JOINVILLE.
Merci de bien vouloir nous indiquer toutes erreurs ou compléments à apporter.